Quiha sa bugadiéra blanca,
 Vauclusa sousca e lou Ventou *
 Tesa au ciel soun front blanjuinnus.

Quand de la bola dauflnenca
 La bêla e3 au pus naut cresten,
 Ausis un bruch que la reten,
 Un bruch que ven d'en gardounenca,
 Ausis un bruch que la reten,
 Es la vos dau Gardoun brusen.

— Ploi que t'envas dor la Villassa
 Festà, ben lion de soun pais,
 Lou pus vesiat de mous manits,
 Qu'en gloria a près tant granda plaça,
 Lou pus vesiat de mous manits,
 A toutes joia e gramecis !

« Mais, en festejan moun cantaire,
 Remembras-vous sous darniés vots :
 Que sus ma douga, entre lous'rocs,
 A tout lou mens, posque se jaire,
 Que sus ma douga, entre lous rocs,
 Posque, a moun grat, baisa soun tras. »

— « Gardoun! gardoun! pacienta, espéra,
 Mous felibres te lou rendran:
 Tous rebiéirôus ombrejaran,
 Un jour, sa retrasença fiera,
 Tous rebiéirôus ombrejaran,
 Lous trats dau que t'aimava tant.

« E tus, adieu, bêla encountrada.
 Te quite mais léu tournarai ;
 Vau counsoula lous qu'en alai
 Patisoun de toun alenada,
 Vau counsoula lous qu'en alai
 An la langou de tus... ai! ai!

« Pavlarai de tous gourgis, Vauclusa ;
 De tas nevadas fier Ventous;
 De toun sourel tant luminous,
 E d'en Camarga e d'en Grau nusa.
 De toun sourel tant luminous.
 De tous aigats Rose tinbrous!

« De tas garigas sentourousas,
 Sant-Loup, n'alenarai un pauc.
 Mar ie dirai tous bruchs, toun siau,

blanche lessiveuse. Vaucluse soupire
 et le ventoux dresse au ciel son front
 blanchâtre, .

Quand de la frontière dauphinoise
 la belle a atteint les plus hautes
 crêtes, elle entend un bruit qui
 l'arrête, un bruit qui vient de îa gar-
 donenque *i* ; elle entend un bruit qui
 l'arrête. C'est la voix du bruyant
 Gardon :

« Puisquetu vas versla grande ville
 fêter, bien loin de son pays, le plus
 chéri de mes fils, qui dans la gloire
 s'est fait si grande place, le plus chéri
 de mes fils, à tous joie et merci!

« Mais en fêtant mon chanteur, rap-
 pelez-vous ses derniers vœux : que
 sur mes bords, entre les rochers,
 puisse-t-il, au moins, reposer, Quo
 sur mes bords, entre les rochers, je
 puisse, à mon gré, baiser sa fosse. »

— « Gardon, Gardon, patiente, es-
 père; mes felibres te le rendront:tes
 rives ombrageront, un jour, sa fière
 ressemblance.Tes rives ombrageront
 les traits de celui qui t'aima tant.

« Et toi, adieu,belle contrée! je te
 quite, mais, bientôt je reviendrai.Je
 vais consoler ceux qui, là-bas, sont
 sevrés de ton souffle, je vais conso-
 ler, ceux qui, là-bas, languissent
 loin de toi,hélas! hélas'.

« Je parlerai de tes gouffres, Vau-
 cluse, de tes neiges, fier Ventoux,
 de ton soleil si brillant, et de la
 Camargue et de la Crau stérile; ds
 ton soleil si brillant, de tes débord-
 ements, Rhône capricieux !

« De tes garigues embaumées, Saint-
 Loup, j'en dirai quelques mots. Mer,

¹ Paya arrosé par le Gardon.